

mise, vous reconnaîtrez non seulement qu'en s'appuyant sur l'intérêt au lieu du sentiment on s'appuie sur la base la plus durable, mais que de plus vous serez convaincus que la discrétion doit être de beaucoup notre meilleure politique.

A la résolution que l'on vient de présenter j'ai l'honneur de proposer l'amendement qui suit :

"Qu'il soit résolu:—

"Que les colonies ayant en toutes occasions fait volontiers leur devoir envers l'Empire, le congrès est d'avis qu'en consacrant leurs revenus à développer leurs propres ressources, à accroître leur population et à pourvoir à leur propre défense, elles contribuent librement de la façon la plus efficace à la puissance et au prestige de l'Empire.

"Les colonies réclament aussi le privilège de garder leur propre initiative quant à la nature et au mode de l'aide qu'elles peuvent juger à propos d'offrir à l'avenir à l'Empire Britannique."

En présentant cette motion, je crois de mon devoir comme président de la Chambre de Commerce du district de Montréal, la plus ancienne institution commerciale canadienne-française du pays, de profiter de cette occasion, non seulement pour souhaiter chaleureusement la bienvenue chez nous aux délégations si distinguées, venues de toutes les parties de notre Grand Empire Britannique, mais aussi pour remercier sincèrement la Chambre de Commerce de Londres qui a si courtoisement accepté de tenir son cinquième congrès annuel dans notre métropole.

"Puis-je ajouter qu'une réunion comme celle-ci est la meilleure preuve que, dans une grande mesure l'espace a disparu et que la distance qui sépare la Grande-Bretagne de ses colonies n'offre plus une barrière aux communications libres et aux relations personnelles. Puisse cette assemblée produire les résultats les plus heureux pour le commerce de tout l'Empire et offrir aux représentants de l'Angleterre les meilleurs moyens de connaître parfaitement notre progressif pays et ses habitants.

"Espérons aussi qu'elle puisse nous donner, à nous Canadiens-Français, très loyaux sujets britanniques, l'occasion longtemps désirée de porter à la connaissance de nos concitoyens anglais ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous entendons être à l'endroit de l'Empire Britannique.

"La Chambre de Commerce que j'ai l'honneur de représenter est une institution canadienne-française, dont les membres sont toujours heureux de discuter dans leur langue comme en anglais les questions commerciales ou autres, chaque fois que l'occasion s'en présente.

"Depuis sa fondation, notre institution a consacré toute son énergie à la prospérité et au bien-être de notre province ainsi qu'à l'amélioration de nos relations commerciales intérieures dans les limites de l'Empire. Et en sympathie avec tous les Canadiens Britanniques, elle s'est toujours évertuée à resserrer les liens d'intérêts, sans relâcher en aucune façon ceux de la bonne entente mutuelle. De fait, son but a toujours été l'unité de l'Empire pour le développement commercial et industriel et la prospérité de ses diverses parties.

"Entièrement et profondément dévoués au seul pays que nous réclavons comme notre seule patrie, le Canada.

"Nous, Canadiens-Français, nous nous enorgueillissons de nos ancêtres et nous

nous proclamons avec fierté les rejetons de la belle France, bien qu'un jour elle nous ait abandonnés. Mais nous sommes également fiers d'avoir toujours été fidèles au drapeau britannique, d'avoir toujours rempli notre devoir, et en certaines occasions d'avoir fait plus que notre devoir.

"Les membres de la Chambre de Commerce, tout en cherchant à fortifier les liens d'intérêts de manière à réunir les colonies dans l'Empire, n'ont jamais perdu de vue le fait que bien qu'une unité dans l'Empire, les colonies exigent d'être parfaitement distinctes les unes des autres, sans solidarité entre elles.

"De fait, qui oserait dire que les besoins des populations de l'Est ainsi que les dépenses que l'Angleterre peut y encourir peuvent intéresser en quelque façon les populations de l'Ouest?

"De plus, bien que nous puissions nous réjouir de l'expansion de l'Empire, vous comprendrez tout de même que la prudence doit nous mettre en garde contre des obligations non définies.

"Puis à quoi peuvent servir des déclarations comme celles de l'honorable C. T. Ritchie lorsqu'il disait, dans la Chambre des Communes britannique: "Je regrette certes, beaucoup que le Canada ne contribue en rien à l'Empire, et je suppose qu'il n'en existe aucune partie qui retire plus de bénéfices que le Canada des deniers que nous ont coûté l'armée et la marine".

"Bien au contraire, le Chancelier de l'Échiquier devrait croire de son devoir de reconnaître que le Canada, loin d'être un fardeau, a été et est encore une source de revenus et de profits, versant, comme il le fait, chaque année environ \$20,000,000 à titre de frets et d'intérêts.

"Pourquoi donc prétendre que le Canada ne contribue en rien à l'Empire?

"Mais le Canada, en dépit de ses ressources alors limitées et de son peu de population, n'a-t-il pas construit les fortifications d'Esquimalt, construit l'Intercolonial et le chemin de fer Canadien du Pacifique, relié par des canaux ses mers de l'intérieur à l'océan, offrant par là à l'Angleterre une route militaire directe et sûre, avec ports de ravitaillement et de charbon à travers le continent, de même que des moyens de transport ininterrompus autour du monde en possessions britanniques?

"Le Canada a ainsi donné à l'Angleterre non seulement une route stratégique inappréciable, mais aussi par l'ouverture de cette vaste région canadienne, a créé des foyers pour nos 6 millions d'habitants dans un pays qui peut en contenir vingt fois plus et a jeté les bases du grenier de l'Empire.

"Pendant qu'il accomplissait cette grande oeuvre de civilisation, le Canada avait l'occasion de prouver son dévouement et sa fidélité à la couronne britannique.

"Sans oublier l'invasion américaine de 1775, permettez-moi de vous rappeler l'héroïsme de nos ancêtres et de vous signaler plus particulièrement la période agitée de 1812 lorsque la bravoure et l'énergie seules conservèrent à l'Angleterre le plus beau joyau de la couronne britannique. Et dans ces centaines d'exploits glorieux et illustres, rappelons à notre mémoire ceux qui ont été accomplis, non seulement en Bas-Canada par de Salaberry qui, à la tête de ses 300 braves, renouvela le fait d'armes des Thermopyles, à la bataille de Châteauguay, mais aussi en Haut-Canada par Brock, un au-

tre héros qui, à la session extraordinaire de la législature en 1812 prononça ces paroles mémorables: "Nous sommes lancés dans une lutte terrible et féconde en événements. A l'unanimité et grâce à l'expédition de nos conseils, et à la vigueur de nos opérations, nous pourrions donner à l'ennemi cette leçon, qu'un pays défendu par des hommes libres, dévoués avec enthousiasme à la cause de leur roi et leur constitution ne peut jamais être conquis."

"La Chambre de Commerce, comme un des représentants des intérêts commerciaux et industriels du Dominion et des deux tiers du reste de la population, favorise une union plus étroite en harmonie avec les déclarations formelles de l'hon. Joseph Chamberlain, qui a admis sans hésiter que cette union n'aurait pas sa raison d'être sans le désir manifesté des colonies, et qui a dit aussi au cours de son voyage en Afrique que l'intervention de Downing Street n'était pas à craindre, attendu que le bon sens du peuple anglais ne tolérerait jamais qu'on intervienne dans les affaires d'une colonie à laquelle l'Angleterre a concédé la pleine mesure du gouvernement responsable.

"Je ne doute pas que vous apprécierez aussi la valeur des paroles de quelques-uns des hommes politiques les plus éminents de l'Empire britannique, Lord Salisbury, l'hon. M. Barton et d'autres qui ont tous reconnu l'inopportunité de même que les graves dangers que comporterait pour l'Angleterre toute tentative d'entraîner ces colonies dans le tourbillon du militarisme européen.

"D'un autre côté, les colonies ont clairement fait connaître leurs idées individuelles, et pour ce qui est du Canada nous sommes d'avis que rien n'est survenu pour justifier un écart quelconque de cette politique.

"Je conclus en disant que bien que la Chambre de Commerce soit convaincue qu'il n'est pas opportun pour le présent de charger davantage notre budget canadien, attendu que nous avons besoin de tous nos revenus pour le développement de nos immenses richesses et ressources naturelles, elle prétend tout de même que le Canada fera toujours tout ce que la situation exige pour le prestige et la puissance de l'Empire Britannique. Et s'il arrivait que des intérêts sur ce continent fussent jamais menacés, dans un moment critique, nous espérons voir se réaliser les mémorables paroles de Sir-Etienne Paschal Taché, un de nos hommes d'Etat les plus distingués:

"Le dernier coup de canon tiré pour la défense du drapeau britannique sur cette terre d'Amérique le sera par un Canadien-Français."

M. le président et messieurs, en vous remerciant pour votre bienveillante attention, j'ai l'agréable tâche, comme président de la Chambre de Commerce du district de Montréal, de vous souhaiter, à vous nos distingués visiteurs un très heureux voyage à travers notre merveilleux continent. J'espère que convaincus des grandes ressources du Canada, vous direz à vos amis et aux capitalistes, notre désir sincère de fortifier, dans l'ordre moral et matériel, les liens qui unissent l'Empire sans altérer notre situation présente. Et de plus nous espérons que vous leur porterez l'assurance que tous les sujets Canadiens britanniques sans distinction de race et de religion, en particulier les Canadiens-Français, sont prêts aujourd'hui comme par le passé, à